

Tous à Nantes !

La ville doit son nom aux Namnètes (Portus Namnetum, le port des Namnètes)

On ne sait pas grand-chose d'eux, si ce n'est qu'ils mangeaient avec leurs doigts, utilisaient des silex et ignoraient la chasse d'eau et le téléphone portable*

*Marinfos a personnellement vérifié cette dernière information

Comme chacun le sait, Nantes n'est pas en Bretagne, mais dans les « Pays de Loire ». Si vous y parlez de la duchesse Anne de Bretagne, tous les nantais vont écarquiller les yeux et vous demander s'il ne s'agirait pas plutôt de la princesse Anne d'Angleterre. Et pourtant, Nantes était la capitale du duché de Bretagne, indépendant jusqu'en 1532, date de son rattachement à la couronne de France à la suite d'une OPA lancée par François Ier. (Charles VIII en avait posé les premiers jalons)

Breizh, Ar Groazic, connais pas. Ici, les patronymes sont vendéens et se terminent donc par « eau », ainsi en ont décidé nos politiciens, qu'on se le dise ! On ne le sait pas beaucoup, mais le dernier breton de Nantes, Corentin Le Coz, fut pendu place de l'Amiral Bellot en 1958, après avoir refusé de prêter serment en français...

Quant aux manifs contre la réforme des régions, il s'agit certainement de bolchos et de fachos n'ayant rien à voir avec ladite réforme.

N'essayez pas de vous faire servir un chouchen : pour ça, il faut passer la frontière et aller à Redon.

Si vous êtes en voiture, ne demandez pas la direction de Rennes ; ici personne ne connaît Rennes. Cette ville n'existe pas et insister pourrait vous procurer de graves ennuis.

Si vous tombez sur un facétieux, il vous dira peut-être, l'air effrayé « Rennes-le-Château ? Oh la la, mon pauvre monsieur/ma pauvre dame, ben vous zêtes pas encore arrivé (e) ; c'est dans le Languedoc ! »

Ceci dit, faites néanmoins attention : bien que n'étant pas en Bretagne, évitez l'emploi de proverbes « bretons » du genre « Pluie en novembre, Noël en décembre » ou encore « les bretons, c'est comme les sacs-poubelle, ils ne tiennent debout que quand ils sont bourrés » : certains naturels, allez savoir pourquoi, pourraient en prendre ombrage...

C'est la patrie de Jean-François, qui était gabier sur *La Fringante*, mais après une virée quai de la Fosse, il était tombé gravement malade et dû se retirer à Montaigu, beaucoup plus au sud-est. On peut aller sur ses traces, en suivant la digue, mais ça prend du temps... Si vous êtes invité à danser sur le pont, même par quelqu'un du Cluster, refusez : cette pauvre Hélène, sœur de Jean-François, s'est noyée ; le pont s'était écroulé**, et rien ne dit que le nouveau soit plus solide...La ceinture dorée d'Hélène se trouve toujours chez un descendant de Jean-François, un certain Guy P...., membre éminent de la communauté maritime locale.

Le plus connu des Nantais est un certain Jean-Baptiste Carrier, dont les tristes « exploits » sont restés dans toutes les mémoires.

**je n'invente rien : <http://tinyurl.com/klz4tt9>

La Loire y coule, majestueuse. Nantes a été un grand port, notamment pour les importations de sucre des Antilles et de La Réunion. On importait également du tabac et exportait des produits manufacturés et agricoles.

À voir : le très beau château des ducs du Pays de Loire. Il fut prison royale au 17^e siècle ; c'est là que fut enfermé Riton Concini, fils du détesté Concino, maréchal d'Ancre, lequel connut, ainsi que sa femme, une fin tragique. Marie de Médicis réussit néanmoins à le faire libérer (Riton) au bout de cinq ans et il mourut de la peste, en Italie, en 1631.

C'est aussi le pays des négriers ; vous et moi en sommes pleinement responsables, et qu'on ne vienne pas nous dire « mais je n'étais pas né », sous peine d'être gravement politiquement incorrect.

La biscuiterie fondée par les familles Lefèvre et Utile existe toujours, bien que maintenant propriété des envahisseurs économiques. La maison LU est surtout connue pour son fameux « petit-beurre » (en turc « pötibör, au pluriel « des touyous »), à ne pas confondre avec nos gamins des banlieues et encore moins avec les « petits beurrés », ramassés par la gendarmerie à la sortie des boîtes de nuit le samedi soir.

Ce sera la saison des civelles ; allez donc en goûter une friture dans un des sympathiques restos du bord de l'Erdre, arrosée d'un muscadet sur lie. Mais attention : il faut un larfouillet assez bien garni, car ça pourra vous coûter un saladier !

On a changé les échevins cette année, mais une partie seulement : <http://tinyurl.com/njozxs>

Pour ceux qui viendront en avion, il leur faudra atterrir à Bouguenais, la construction du nouvel aéroport ayant pris du retard.

XX

Saint-Nazaire. Nazaire (en hébraïque *nazir*, « consacré ») fut martyrisé vers l'an 60, car il était chrétien, ce qui donnait des boutons à ce brave Néron, qui ne l'était pas. (ne l'accusez pas de l'incendie de Rome : pour une fois, il n'y était pour rien, car il est maintenant prouvé qu'il était absent à cette date), et celui qui bouffait à table avec son bourrin, ce n'est pas Néron mais Caligula (encore un bon, celui-là !)

Le début des grands transatlantiques privait Nantes de ses chantiers navals, car il fallait un tirant d'eau important si on voulait y lancer des paquebots...qu'on ne savait du reste pas construire. On trouva en aval un endroit propice : Penhoët (du breton Pen, pointe, tête et koat, bois). On débaucha donc un ingénieur écossais des chantiers de Greenock, John Scott, accompagné de 15 contremaîtres anglais, ce qui permit d'embaucher quelque 1 800 ouvriers locaux et de lancer en 1864 l'*Impératrice Eugénie*, de 108 m de long. Deux ans plus tard, le chantier, qui était financé par les frères Pereire, fit faillite, ce qui était une manie chez eux. Mais la Compagnie Générale Transatlantique (qui fut également Maritime) le reconstruisit en 1881. Un an plus tard, les Chantiers de la Loire, de Babin et Jollet, voyaient le jour juste à côté. Ils fusionnèrent en 1955 sous le nom de Chantiers de l'Atlantique. 1976, fusion avec Alstom ; en 2007, le coréen STX devient majoritaire. En 2014, on y construit toujours des paquebots.

Contrairement à une idée bien répandue, Victor Hugo n'a pas séjourné à Saint Nazaire, bien que 14 maisons aient une plaque l'attestant. On peut acheter ces plaques dans le commerce, avec les dates laissées en blanc : il suffit simplement de les ajouter...

Nombre d'entre vous ☺ avait sans doute l'habitude de fréquenter les bistros nazairiens avant la guerre ; n'essayez pas de les reconnaître : la ville a été complètement aplatie par les bombardements alliés de 1943. (mais les bases abritant les sous-marins allemands ont très

bien résisté). Seule la maison d'Eusèbe Godelureau resta intacte, ce qui est fort dommage car c'est certainement la plus moche de la ville.

C'est aussi la ville de Léonce Bobardeau, inventeur du catalyseur à charbon de bois, encore utilisé de nos jours dans tous les foyers (du moins ceux ont une bonne hygiène de vie)

Autre personnalité marquante : Ferdinand Couëron, qui avait mis au point en 1807 la gelée de noix; malheureusement, la recette a été perdue. Il a néanmoins sa rue, qui joint la place Maurice Thorez au square Jacques Duclos.

On peut toujours aller sur les quais; mais n'espérez pas y trouver le petit chapeau du professeur Tournesol. Il se trouve au musée du château de Moulinsart. Ceux qu'on vous propose dans les boutiques du centre-ville, exposés à côté des authentiques tapis de selle du général Custer **sont des faux !**

XX

Comme d'habitude, la sono sera prête pour réveiller les malappris qui auraient tendance à s'assoupir (surtout en haut à gauche, près de la sortie de secours) : <http://tinyurl.com/n6b9sto>

La soirée du Cluster sera animée par Eudes Dugommier et son ensemble « Les galopins du maritime ». Ambiance assurée.

Vous devez aller à Nantes : c'est –bien sûr- la « grand-messe » du maritime.

D'autre part, Francis Vallat fera ses adieux **définitifs** à la profession. N'espérez pas une fausse sortie, comme au théâtre, car tout est déjà prêt pour sa nouvelle vie : la petite maison au bord de la Sioule, l'attirail du parfait pêcheur, avec gaules, bottes, pliant, chapeau de paille et l'indispensable ficelle pour attacher près de la rive la bouteille de blanc qui doit être gardée au frais. (Non, pas la maison avec les volets bleus : c'est d'elle d'à côté, avec les volets verts). Il va enfin pouvoir taquiner le goujon, ce qui correspond à merveille à son tempérament placide.

Comme chaque année, vous pourrez aller sur le stand du « Marin » pour faire votre provision de crayons à bille. Le porte badge en sautoir sera offert par le Cluster ; ne le jetez pas après les Assises , car cette fois-ci, il sera remplacé par une « mignonnette » de calva.

Les prochaines Assises se tiendront à Cannes**, les 2 et 3 juin 2015.

**je finirai bien par y arriver un jour...

Sébastien d'Aurade

Octobre 2014